

Internet, documentation et démocratie

Gaston Bernier

Volume 42, numéro 1, janvier–mars 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033319ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033319ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bernier, G. (1996). Internet, documentation et démocratie. *Documentation et bibliothèques*, 42(1), 3–4. <https://doi.org/10.7202/1033319ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1996

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Internet, documentation et démocratie

Le réseau Internet et, ce qu'on appelle prosaïquement et d'une manière un peu simpliste, l'autoroute de l'information progressent sans cesse et seront, à n'en pas douter, des phénomènes omniprésents d'ici une ou deux décennies tout au plus.

Malheureusement, les laudateurs et zéloteurs de la nouvelle technologie mettent souvent de l'avant, et de manière plutôt inutile, des motifs fantaisistes pour justifier raccordement et participation, utilisation *ad intra* autant que *ad extra*: Internet signifierait automatiquement et de par sa nature démocratisation, multiplication des sources d'information et augmentation de l'information elle-même et du nombre d'utilisateurs, etc.

Peut-on, dans l'état actuel des choses, publiciser et promouvoir Internet en en faisant un vecteur de la vie démocratique ou de la démocratisation elle-même? On pourrait, à la limite, répondre «oui». Si cela était le cas, il faudrait avoir répondu de la même façon à une question similaire touchant la télégraphie, la téléphonie ou la télécopie. Remarquons que ces trois dernières techniques ne sont que des mécanismes neutres qui, comme les réseaux de communication, peuvent servir tantôt aux forces et groupes œuvrant en faveur de la démocratie et tantôt aux partisans de l'obscurantisme politique ou religieux. Si les moyens contemporains de communication étaient des outils essentiels ou une condition sine qua non de la démocratie, on aurait cessé depuis longtemps d'idéaliser la démocratie athénienne et les autres variantes qui ont suivi. Ils constituent néanmoins des canaux supplémentaires d'échange à débit rapide et, à ce titre, ils facilitent le fonctionnement des mécanismes de la *res publica* et de la vie en société en général.

On peut aller plus loin et se demander si les venelles, ruelles, routes et autoroutes de l'information sont en elles-mêmes facteurs de démocratisation. Pour le moment, la réponse est «non». À l'heure présente, entre 80 000 et 300 000 ménages québécois (écart qui peut rendre

sceptique) sont reliés à Internet et 2 688 000 personnes sont abonnées au vulgaire bigophone. Les deux médias sont interactifs. Comment peut-on affirmer que la diffusion d'informations d'une société ou d'une entreprise, d'un ministère ou d'une régie, par le canal Internet est une initiative démocratique alors que les mêmes établissements et les mêmes institutions ont boudé ou boudent la ligne 800, une liaison interurbaine gratuite mise à la disposition des clients ou des citoyens? À ce qu'on sache, viser le petit nombre et négliger la majorité n'a jamais constitué le substratum ou l'essence du réflexe démocratique. Normalement, ce devrait être exactement l'inverse.

Le prétendu impact des réseaux d'information et d'Internet sur les avancées de la démocratie et sur son amélioration touche le milieu documentaire et ses membres pour le seul motif que ces derniers sont des citoyens. Un deuxième argument utilisé par les «théologiens» des nouveaux moyens de communications repose sur le fait que, grâce à leur existence, le lectorat universel, comme celui d'ici, aurait accès à des informations nouvelles, inconsultables jusqu'à maintenant. Est-ce juste?

Essentiellement, Internet sert à trois choses si l'on passe sous silence sa fonction diffusion: par son intermédiaire, on peut consulter des corpus documentaires (*Les règlements du Québec*, par exemple), on peut échanger de l'information avec des collègues ou des groupes de discussions égaillés aux quatre coins de la planète terraquée et, enfin, on peut s'en servir comme service de courrier électronique. Tous ces services existaient, on le notera, sous une forme plus traditionnelle et peut-être plus rudimentaire avant le développement des réseaux informatisés et télématiques. La poste permettait à qui le voulait de correspondre, à peu près sans restriction, avec n'importe qui. Des groupes de discussion ou des confréries qui utilisaient les moyens en usage pour garder le contact ont toujours existé. Les corpus documentaires et bibliographiques consultables grâce à Internet le furent également et le sont

encore par d'autres canaux ou même sous forme d'imprimé. L'apport essentiel du réseau ne réside pas dans les nouvelles sources de renseignements ou d'information qui verraient le jour comme par enchantement ni par la mise à la disposition du public de données inédites. Toutes sont antérieures à Internet et de beaucoup. Mais les réseaux en élargissent la consultation à leurs abonnés et font éclater les cercles privilégiés du passé. Grâce à eux, on peut désormais glaner l'information partout où elle se trouve... si les liens télématiques existent.

Au demeurant, les initiateurs de vitrines d'information montrées sur le réseau ont jeté beaucoup de poudre aux yeux et ils font mousser leurs réalisations souvent au-delà du raisonnable. D'une part, les données transmises relèvent davantage du dépliant, du feuillet ou du placard publicitaire que de l'ouvrage de consultation ou de la thèse. Bref, pour le moment (il est à souhaiter que c'est temporaire), la vitrine cache un magasin vide. D'autre part, les auteurs ou éditeurs des vitrines négligent souvent de faire rapidement et sur-le-champ les mises à jour qui s'imposent. Un média qui vaut avant tout par sa rapidité ne peut souffrir de lacunes ou de négligences à ce dernier titre.

Même si les deux raisons invoquées par les «modernes» (par opposition aux «anciens») et soulignées ici semblent plus que superficielles, il ne faudrait pas en conclure que les réseaux télématiques sont inutiles et superfétatoires. L'infouroute, dans sa forme actuelle ou sous un nouveau vêtement toujours possible, est là pour rester, s'imposer et se généraliser. Elle apporte d'abord et avant tout l'instantanéité, elle se moque des frontières (a-t-on déjà vu la douane intercepter des bits?), des décalages horaires et des heures de bureau, des tabous et des civilisations. Bref, comme on l'a écrit, elle supprime les pesanteurs de la géographie. Comme pour tout autre média, on y trouve le meilleur et le pire, le bon grain et l'ivraie, l'utile et le superflu. Pour le moment, elle prend la forme d'un outil qu'on utilise tantôt gratuitement ou à peu de frais sans trop savoir comment cela

s'explique (il est vrai qu'il coûte moins cher de faire voyager des bits que des atomes) ni qui casque en dernier ressort. Encore qu'on vende parfois à prix fort des abonnements à qui veut consulter certains corpus, lesquels se vendent plus chers, il est vrai, sur disques optiques compacts (Doc ou Cd-rom) ou disquettes.

Il n'est pas besoin d'être misonéiste ou d'entrer dans l'avenir à reculons pour dénoncer la dérive des raisonnements évoqués. Ces derniers ne font que masquer la réalité et compliquer la vie des profanes et généralistes qui sont aux commandes de la société. L'évolution se poursuit d'une manière tout à fait raisonnable et rationnelle: les réseaux et Internet poursuivront leur implantation même en présence des faux motifs invoqués.

L'écrivain Maurice Rheims dans un roman récent (*Les forêts d'argent*) établit

un parallèle entre l'apparition des autoroutes de l'information et celle de la téléphonie à la fin du siècle dernier. Le personnage avait, bien sûr, d'excellentes raisons, utilitaires de surcroît, de faire installer un appareil au siège social de l'entreprise mais son principal motif de fierté découla du fait que le nom de l'entreprise apparaîtrait désormais dans la liste des abonnés au réseau téléphonique de Paris, une marque hautement distinctive à son avis, comme celle de voir son nom dans un nobiliaire ou dans un armorial.

Internet et l'ensemble du réseau télématique constituent un progrès énorme même si, comme toute technologie nouvelle ou comme toute innovation, ils ne font que rendre plus aisées ou plus efficaces des activités séculaires. Les citoyens du 21^e siècle et *a fortiori* les bibliothécaires et documentalistes ne pourront s'en passer. De désirables ou souhaitables qu'ils

sont actuellement, ils deviendront nécessaires et indispensables à l'avenir. Leur flexibilité, leur instantanéité, la modicité relative de leurs coûts (encore qu'ils soient en hausse), leur puissance en feront des instruments essentiels. Les dérapages, les invocations à la démocratie tutélaire, l'illusion de nouveauté des données et des sources sont inutiles. Reste à intégrer le média, à apprendre à s'en servir, à améliorer les mécanismes de recherche, à le domestiquer (sans s'y asservir et sans céder au babillage), à vaincre sa chronophagie et, enfin, à prendre conscience que l'essentiel en documentation, c'est-à-dire ce qui compte pour soi et son milieu, est souvent dans sa propre cour.

Gaston Bernier



Le seul répertoire couvrant l'ensemble des CD-ROM

- québécois, canadiens ou d'une autre origine
- disponibles en français
- au Québec
- avec les coordonnées des diffuseurs

■ Une version imprimée

■ Une version CD-ROM

- Plus de 400 CD-ROM de tous types: encyclopédies, bases de données, jeux éducatifs, CD-ROM multimédia, etc.
- une description complète de chaque produit
- une variété étonnante de thèmes
- pour tous les publics et pour tous les âges



SERVICES DOCUMENTAIRES
MULTIMÉDIA INC.

75, RUE DE PORT-ROYAL EST,
BUREAU 300, MONTRÉAL, QUÉBEC H3L 3T1
TÉLÉCOPIEUR: (514) 384-9139 TÉLÉPHONE: (514) 382-0895